Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 146 (2001)

Heft: 11

Buchbesprechung: La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle [Jean-Jacques Langendorf]

Autor: Rapin, Jean-Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un maître-livre...

«La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle»

Voici le livre que nous attendions. Un livre de haute stature, un livre fort et vrai, qui ne craint pas d'aller à contre-courant, pour rétablir une vérité bafouée. Un livre dont notre communauté a besoin pour rétablir son honneur attaqué. Inutile d'ajouter qu'il remplit son but: la première édition a été épuisée en moins d'un mois[1].

Lt col Jean-Jacques Rapin

Le parcours de Jean-Jacques Langendorf est, dès le départ, totalement atypique et, si nous le relevons ici, c'est parce qu'une telle existence explique sans doute la richesse de cette personnalité et la farouche indépendance d'esprit qui la caractérise. Il naît en 1938 d'un père allemand qui a quitté son pays en 1933 pour s'exiler aux Etats-Unis, d'où il revient, lieutenant-colonel des troupes d'occupation en Bavière, pour être chargé de la réorganisation de la presse. Sa mère, Suissesse, est gouvernante dans la famille du chef d'orchestre Ernest Ansermet, où est élevé l'enfant, qui accomplit sa scolarité à Genève et en Allemagne. Il séjourne aux Etats-Unis avant d'obtenir sa licence ès lettres à l'Université de Lausanne, puis un diplôme supérieur d'études arabes à l'Université de Tunis.

Après un début si peu ordinaire, voyages d'études et missions scientifiques conduisent le jeune homme au Proche-Orient (presque sur les traces de Lawrence d'Arabie, qu'il admire) et à travers toute l'Europe. Il s'établit d'abord en Toscane, puis à Chypre, puis à Vienne, enfin au château de Dross, toujours en Autriche, où il vit de sa plume, en assumant la direction d'une collection aux éditions Karolinger, à Vienne, et aux éditions Georg, à Genève.

Romancier, essayiste, nouvelliste, historien

Ce bref résumé biographique ne fait qu'esquisser la réalité. Romancier, essayiste, nouvelliste, historien, Jean-Jacques Langendorf est aussi à l'aise dans l'histoire des idées au XIXe siècle, dans le domaine de la fiction, dans l'histoire des mouvements contre-révolutionnaires, que dans l'intimité de la vie et de l'œuvre de Guillaume-Henri Dufour, du général Jomini (à qui il consacre actuellement un important ouvrage), d'Adolphe Pictet ou d'Ernest Ansermet. Spécialiste des doctrines militaires des XVIIIe et XIXe siècles, il a été appelé, premier Suisse à occuper un tel poste en Sorbonne, comme maître à l'Institut de stratégie comparée et à l'Ecole pratique des hautes études.

Le livre qui nous occupe est né d'une nécessité intérieure. Curieusement, nous le rapprocherons de la splendide biographie que Jean-Jacques Langendorf a consacrée à Ernest Ansermet, dont le titre est révélateur – *Ernest Ansermet au la passion de l'authenticité*[2], car c'est bien une telle passion qui l'a amené à prendre position. Scandalisé, comme beaucoup d'entre nous, par le flot d'avanies qui se sont abattues sur notre pays au cours de ces dernières années, J.-J. Langendorf a mené le combat par la plume que nous attendions tous. Que d'autres auraient dû mener, mais qu'ils n'ont pas fait, par couardise ou par opportunisme, ou les deux à la fois.

Il est rare qu'un livre de cette nature soit aussi attachant, dès la première page. Par le style

[1] La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle. *Préface de Georges-André Chevallaz. Genève, Georg, 252 pp. Des éditions allemande et anglaises sont prévues.*

[2] *Genève, Slatkine, 1997 (épuisée). Traduction allemande (1997) et italienne (1999).*

d'abord, vif, allègre, coloré, corrosif quand il le faut. Par le sujet, bien sûr, car rien n'est plus actuel et n'a autant allumé les passions, mais sans doute aussi par la manière de présenter les choses et de démonter leur mécanisme. Ce travail n'est de loin pas un manuel d'histoire et, pourtant, il plonge dans ce qui a été notre réalité quotidienne ces nonante dernières années. S'il offre toutes les garanties scientifiques nécessaires – en cela, il est l'œuvre d'un historien – il ne dédaigne pas pour autant de recourir à un aspect polémique, qui vient ainsi assaisonner le débat aux moments opportuns.

Le titre est explicite: *La Suisse dans les tempêtes du XXe siècle*, à savoir trois tempêtes... Et l'un des mérites essentiels du livre est de démontrer les relations qui existent – apparentes ou non – entre ces trois périodes, la Première Guerre, la Seconde et celle que nous venons de vivre.

Avec courage et détermination, Langendorf analyse les raisons multiples, souvent lointaines ou souterraines, qui ont conduit à la situation actuelle. Sa démarche est tout à fait claire: rechercher les causes de ces attaques, essayer de les comprendre (mais pas de les excuser) en les plaçant dans leur contexte, ensuite et surtout de répliquer, de rétablir une vérité tronquée ou bafouée, cette fois basée sur des faits. On ne résume pas un tel ouvrage de deux cent cinquante pages, construit avec la rigueur d'un horloger, en un article de trois pages. Plus simplement et plus modestement, les extraits et commentaires qui suivent inciteront, nous l'espérons, tous ceux que ces problèmes préoccupent à le lire et à le faire connaître.

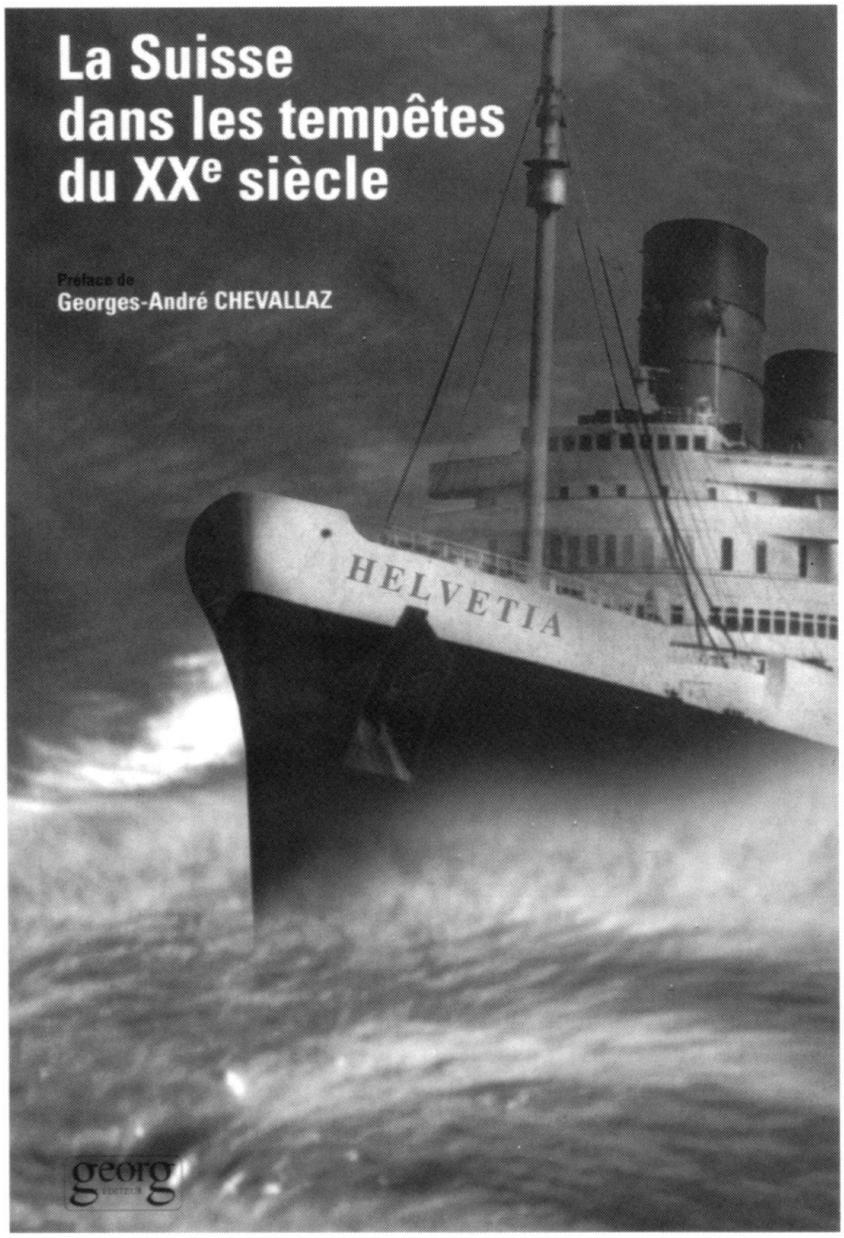
Première constatation, qui situe l'éclairage choisi par Langendorf: ceux qui jugent aujourd'hui, avec suffisance, voire arrogance et sans aucun risque, les acteurs d'hier, savent comment se sont terminés les événements en 1945! Les acteurs, eux, ne le savaient pas, qui étaient placés seuls, isolés, quasi abandonnés, face à l'une des plus grandes puissances du moment, qui usait de tous les moyens de pression imaginables.

A ce titre, l'auteur établit une comparaison frappante entre le comportement du gouvernement fédéral et de nos responsables pendant les deux guerres mondiales. Les Motta, Pilet-Golaz, Minger, Wahlen ou Obrecht, aux commandes en 1939, ont vu ce qu'il en a coûté, de 1914 à 1918, des nombreuses atteintes à la neutralité, de notre impréparation militaire et économique, sociale aussi – origine des troubles et de la grève générale de 1918. Tous leurs efforts vont tendre à ce que pareille situation ne se reproduise en aucun cas. Point n'est besoin d'hagiographie, mais ridiculiser et mépriser ce qui a été fait, dans des conditions si difficiles, est un exerci-

«Comme un rat dans le central»...

«Si la Suisse et ses banques ont acquis une image détestable à l'étranger, elles le doivent en grande partie à l'œuvre de Jean Ziegler, professeur de sociologie à l'Université de Genève et ancien député socialiste au Conseil national. Rencontrant dans sa jeunesse Che Guevara à Genève, il lui déclare qu'il veut prendre part au combat anti-impérialiste en Amérique latine. Le révolutionnaire le conduit alors jusqu'à une fenêtre dominant la rade illuminée. «Non, camarade, c'est ici que tu es utile. C'est ici que tu dois combattre. Vois les façades de ces banques. Tu es au centre d'un système d'oppression économique. Il t'appartient de le détruire.» En brave petit soldat, Ziegler va, bien entendu, faire ce qu'on lui demande. A l'instar du rat qui ronge les câbles d'un central téléphonique, il s'emploiera désormais à saper les bases sur lesquelles repose le système économique helvétique. Et il va le faire selon les techniques éprouvées du léninisme, recourant à la désinformation, à l'insinuation et à l'amalgame, ce qui d'ailleurs ne lui pose aucun problème moral car, on le sait, pour les camarades, la fin justifie les moyens. Sa thèse, parce qu'elle est simple, pénètre aisément les esprits: entre 1939 et 1945, la Suisse a été l'alliée et la complice des nazis et ce soutien actif et enthousiaste à la cause du Reich a prolongé la résistance de celui-ci, donc la guerre (...).»[3]

[3] *pp. 16-17.*



ce odieux, destructeur, dont nous percevons peu à peu les conséquences. Un seul exemple, social, devrait être une réponse suffisante – la création d'une caisse de compensation des salaires, moyen simple mais ingénieux et efficace, de soutenir les soldats mobilisés qui perdent leur gagne-pain lors des services.

D'autres problèmes aigus, les échanges économiques avec les deux camps belligérants, l'accueil des réfugiés, le sort des juifs, le rôle des banques, etc, font l'objet d'études serrées dont les conclusions contredisent, pour la plupart, celles dont nous avons été complaisamment abreuvés. En particulier, la comparaison entre la pratique de la neutralité des Suédois et des Suisses montre clairement que nous n'avons pas à en rougir. Ceux-ci ont fait des concessions aux nazis, auxquelles nous n'avons jamais souscrit.

La dernière partie du livre, la plus actuelle, la plus brûlante, débouche sur la troisième guerre, celle de 1995-2000, que notre pays, à nouveau seul, a eu à mener contre certaines organisations juives, soutenues par le gouvernement des Etats-Unis et par une très active cinquième colonne, établie en Suisse. Cette guerre, dans laquelle nos autorités ont capitulé, cédant à l'esprit du temps, au *political correctness* et à la mode dégradante de l'auto-flagellation, celle où la Suisse a été humiliée, et dont nous nous remettons mal.

Jost et Ziegler

Avec un talent consommé, Jean-Jacques Langendorf pimente le débat par des encarts, dont certains sont autant de banderilles plantées dans le cou du taureau de la bêtise. Après les «lunettes jostiennes» dont il chausse Hans-Ulrich Jost, qui enseigne l'histoire contemporaine à l'Université de Lausanne, hanté par le «totalitarisme suisse», il rappelle les services fournis par Jean Ziegler au pays qui l'entretient.

Nous emprunterons notre conclusion à celle de Jean-Jacques Langendorf, qui cite Leibniz, «Nous vivons dans le meilleur des mondes possibles», pour le paraphraser en disant qu'entre 1939 et 1945, si la Suisse n'a pas été parfaite, si elle a commis des erreurs, elle a tout de même été «la meilleure des Suisses possibles».

J.-J. R.